

**Question de cours : Peut-on dire que les gouvernements brésiliens font preuve de bonne gouvernance dans la manière dont ils conduisent la politique agricole du pays ?**

Il s'agit de réutiliser les éléments acquis pendant l'étude de cas sur l'agriculture brésilienne.

On peut en introduction rappeler ce qu'est la bonne gouvernance : On dit qu'un gouvernement fait preuve de bonne gouvernance si il conduit une politique qui est bénéfique à la population dans son ensemble. On peut considérer que dans ce cas, il s'agit aussi de pratiquer un développement durable, c'est-à-dire de concilier la croissance économique avec l'amélioration des conditions de vie de la population en n'hypothéquant pas le développement des générations futures.

Le développement peut comporter trois paragraphes

- I. La description de la situation présente : la coexistence de deux secteurs agricoles très différents, localisation, grande agriculture productiviste appliquant les méthodes de la révolution verte (expliquer lesquelles), petite propriété auto consommatrice, disposant de peu de capitaux pour se développer.
- II. La politique du gouvernement brésilien : La priorité donnée aux grandes exploitations exportatrice de soja, de café, de viande, etc., les tentatives limitées d'apporter une solution au problème des paysans sans terre (MST qui demande une réforme agraire). Le gouvernement distribue des terres aux uns et aux autres en Amazonie.
- III. Le bilan de cette politique : Le Brésil devient un grand exportateur mondial, ce qui rapporte des devises et permet au gouvernement de financer des programmes alimentaires (1/4 de la population) qui réduisent la malnutrition. La déforestation de l'Amazonie est très rapide, ce qui peut avoir des conséquences très graves pour le climat futur de cette partie du monde.

En conclusion, on peut répondre

- Que les gouvernements brésiliens pratiquent une bonne gouvernance, puisque les résultats économiques sont bons et profitent à la population dans son ensemble
- Qu'en ne prenant pas assez en compte la préservation de l'Amazonie, ils compromettent à long terme l'avenir des générations futures, ce dont ils commencent à prendre conscience, mais insuffisamment, et peut-être trop tard.

**Analyse de documents : Peut-on dire que la gestion de l'eau du Colorado est conduite de façon durable ?**

Le premier travail consiste à rechercher les informations fournies par les différents documents et à les classer. Un classement possible est celui qui a été utilisé en cours . On peut ensuite construire la réponse en suivant ce plan.

En introduction, on rappellera la définition du développement durable.

1° **Les ressources.**

Dans le sud ouest des États-Unis, les ressources en eau sont réduites. Il s'agit d'une région aride qui ne reçoit que 20 pouces d'eau par an en moyenne. Les nappes phréatiques sont peu abondantes. D'autre part, cette région est affectée par des sécheresses périodiques. Elle est cependant traversée par le fleuve Colorado qui coule du nord au sud et se jette dans la mer en territoire mexicain. Le Colorado et ses affluents sont les principales ressources en eau des états de l'ouest américain (Californie, Utah, Colorado, Nevada, Arizona en particulier).

2° **Les usages.**

On retrouve dans cette région les usages de l'eau traditionnels. Les plus gros consommateurs sont les agriculteurs pour les surfaces irriguées. Mais d'autres usages (industriels et urbains progressent (30% en Californie, 10% en Arizona)

Certains usages sont marginaux mais apparaissent comme un gaspillage, compte tenu du climat : le tourisme et les loisirs (Terrains de golf, Las Vegas,...), certains usages domestiques (multiplication des piscines privées, gazons,...)

### 3° Les moyens utilisés pour exploiter les ressources.

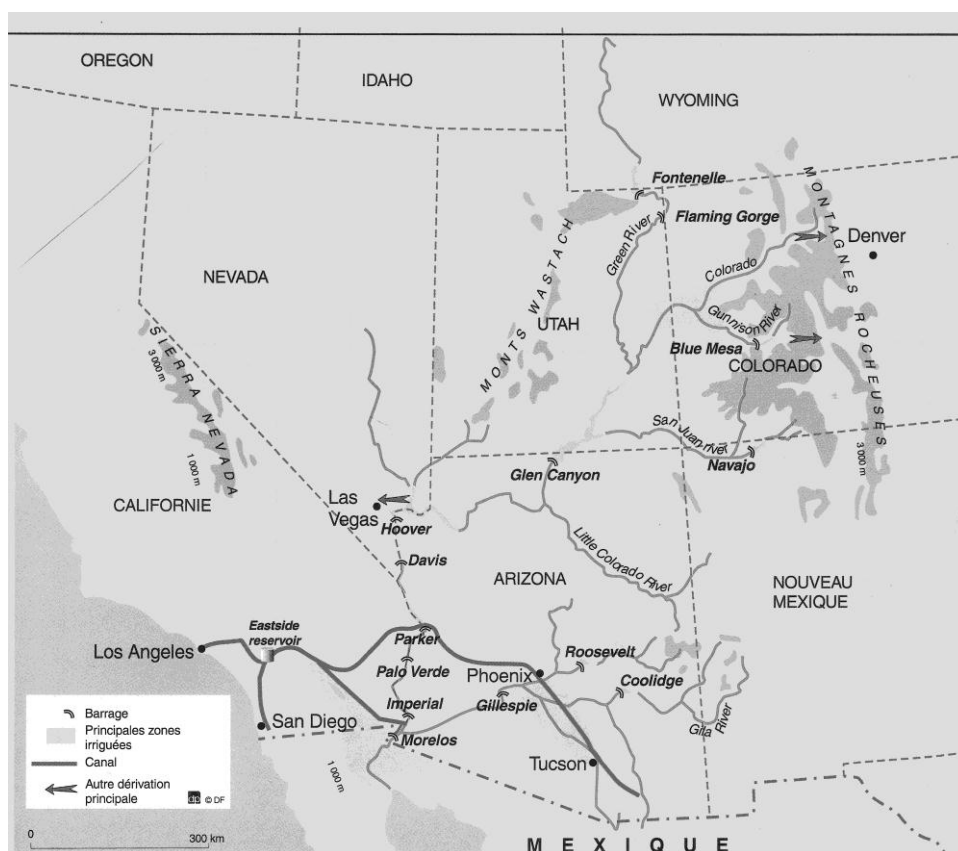
La carte montre qu'un grand nombre de barrages ont été construits sur le Colorado et ses affluents (donner quelques noms comme le lac Hoover près de Las Vegas). Ces barrages alimentent des retenus d'eau : lacs, cuvette artificielle de Hemet. Ils fournissent également l'eau nécessaire aux surfaces irriguées et aux villes grâce à de grands canaux.

### 4° Les problèmes

Les États du sud dépendent de ceux du nord-ouest pour leur approvisionnement. L'irrigation entraîne une salinisation des terres (et donc à terme une baisse des rendements). Les spécialistes considèrent que la région est deux fois trop peuplée par rapport aux ressources disponibles. Le problème est amplifié par une « urbanisation galopante ». Les nappes sont surexploitées et la pénurie provoque une montée des tensions :

- entre les États.
- Entre les usagers de l'eau (on envisage de réduire les surfaces irriguées pour satisfaire les besoins des villes).

La conclusion devrait être qu'il ne s'agit pas d'une gestion durable de l'eau puisque la consommation de l'eau est de loin supérieure à ce que l'environnement de la région peut supporter. À long terme on risque une catastrophe écologique dans cette région.



Document 1 : carte du sud-ouest des États-Unis.

Document 2 : Article du quotidien britannique The Guardian, 2008.

Le plus grand ouvrage civil des États-Unis est en cours de creusement dans la zone aride du sud de la Californie, pour son approvisionnement en eau au XXIe siècle.

Dans une grande cuvette artificielle proche de la ville de Hemet, des centaines d'hommes actionnent nuit et jour des excavateurs pour créer un lac de 4,5 miles sur 2.

Le trait le plus remarquable de ce lac Eastside est qu'aucune rivière ne sera barrée. [...] Le réservoir géant sera alimenté par deux aqueducs existants, l'un venant du fleuve Colorado à l'est, déjà largement ponctionné, l'autre du nord plus humide de l'État, pourvoyeur très

récent.

Le remplissage commencera l'an prochain et il faudra quatre ans pour que le lac contienne suffisamment d'eau pour approvisionner annuellement 160 000 familles. [...] Ce lac doit approvisionner le sud californien, en particulier la ville de San Diego, les années de sécheresse.

Le problème c'est que personne ne peut prévoir les sécheresses dans une région aride qui reçoit moins de 20 pouces d'eau par an. [...] Les environnementalistes considèrent que la région est deux fois trop peuplée et que le nouveau réservoir est un nouvel avatar de décennies de grands projets hydrauliques qui ignorent les réalités naturelles à long terme. Il en est résulté une série de désastres

— les rivières détournées se sont « vengées », les lacs se sont envasés et les zones irriguées se sont salinisées — qui ont déclenché les guerres de l'eau en Californie, dressant les villes contre les campagnes, le nord contre le sud [...] Le maître d'œuvre, le Metropolitan Water District (Met) avait espéré que le projet apaiserait une guerre de l'eau de deux ans entre Los Angeles et San Diego. Mais le surcoût du projet est déjà de 200 millions de dollars, et le quart devrait être pris en charge par San Diego dont les ambitions économiques dépendent de l'accroissement de ses ressources en eau.



Document 3 : Jet d'eau à Las Vegas.

Document 4 : Extrait de G. DOREL, « États-Unis – Canada », Géographie universelle, Belin-Reclus, 1992.

La croissance vertigineuse de ces États « du soleil<sup>1</sup> », accueillant chaque année des millions de nouveaux habitants attirés autant par le climat que par les perspectives d'emploi, a entraîné une urbanisation galopante, qui pose désormais le problème de la répartition de l'eau et ouvre une véritable compétition entre ses différents utilisateurs.

L'Arizona, en effet, est en passe de prélever désormais tout le volume auquel il a droit et que les Californiens du Sud utilisaient. Le Central Arizona Project, mis en service partiellement en 1988, permet de transférer les eaux du Colorado vers Phoenix et Tucson, où l'essentiel des besoins est actuellement satisfait grâce aux réservoirs de l'amont de la Salt River, ou aux pompages, dont le débit est double des capacités naturelles de recharge des nappes. [...] Les études économiques sur la rentabilité des divers usages de l'eau fleurissent dans l'Ouest, mais toutes concluent à un avantage décisif des usages industriels et urbains au détriment de l'agriculture. Villes et industrie consomment 10 % des ressources en eau de l'État de l'Arizona, contre 5 % en 1955. Qu'en sera-t-il lorsque ce taux passera, comme en Californie, à 30 % ? L'État envisage des réductions autoritaires des zones irriguées pour économiser des ressources que l'on considère mieux employées dans une urbanisation particulièrement avide d'eau : la région de Phoenix comptait déjà, en 1975, pas moins de 60 000 piscines privées pour 1 280 000 habitants (leur nombre augmente de 14 000 chaque année) et des dizaines de terrains de golf, outre les milliers d'hectares de pelouses qui ceignent les maisons d'habitation.

<sup>1</sup> États de la « Sun Belt » : Californie, Arizona, Nouveau-Mexique...